

Pauline Gill
Écrivaine publique

François Couture

Volume 4, numéro 3, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, F. (2008). Pauline Gill : écrivaine publique. *Entre les lignes*, 4(3), 36–38.

Pauline Gill

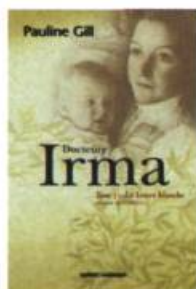
Écrivaine publique

Si Pauline Gill, auteure de la célèbre tétralogie *La Cordonnrière*, a depuis toujours cultivé l'amour des mots et de l'écriture, il lui aura pourtant fallu s'accrocher à son rêve pour aujourd'hui vivre de sa plume.

FRANÇOIS COUTURE



DOCTEUR IRMA
Tome 2,
L'indomptable
Québec-Amérique,
À paraître
le 16 avril 2008



DOCTEUR IRMA
Tome 1,
La louve blanche
Québec-Amérique,
2006

« Deuxième d'une famille de onze enfants, **Pauline Gill** est née dans la région de L'Islet, au milieu des Appalaches, là où rien ne la prédestinait à une carrière d'écrivaine à succès... » Ainsi pourrait commencer la biographie de celle qui, depuis 1990, nous fait connaître avec une rigueur et un sens du récit incomparables plusieurs passionnants destins de femmes québécoises...

C'est vrai qu'à L'Islet, dans la famille d'origine modeste où Pauline Gill a grandi, il y avait peu d'espace pour le fabuleux : à part ses rêves et la beauté du paysage, rien, en apparence, ne destinait à l'écriture cette jeune fille inscrite au cours classique. Et puis, soumise aux impératifs de la vie de l'époque, Pauline Gill est formée pour devenir enseignante, pas auteure. Mais la petite écrivait si bien ! À un point tel que ses professeurs de français l'exemptaient des examens normaux et lui réclamaient plutôt d'écrire de la poésie et de courts textes en prose...

Lorsqu'on lui demande d'où lui vient ce

déchiré sa soutane ! Il fut pour moi une première source d'inspiration. J'ai compris grâce à lui tout ce qu'on pouvait oser avec les mots. »

Pendant ses années – ennuyeuses ! – au pensionnat, la jeune Pauline a correspondu avec son père, corrigé les lettres de sa cousine... Elle se crut vouée à la création ou à la révision littéraires, mais devint plutôt enseignante. Son premier cours, elle le donna à 17 ans ! Pauline Gill prétend qu'enseigner lui a grandement servi dans son métier d'écrivaine : « Quand j'ai commencé à publier et à donner des conférences, on était impressionné par mes talents de conteuse ; mais moi, ça faisait des années que je racontais des histoires pour un public pas commode ! Je savais que je devais enrober mon récit de moments fascinants pour soutenir l'intérêt des gens. » De 1959 à 1988, l'enseignement et la vie de famille – elle fonda également une école maternelle privée avec service de garde, et sa maison fut aussi un foyer d'accueil pour deux jeunes filles – ont occupé toute

« J'ai aujourd'hui le sentiment que mon travail est utile et nécessaire. »

don, Pauline Gill répond sans hésiter : « En partie, c'est l'héritage de mon père : il aimait écrire, raconter et chanter. Mais celui qui m'a le plus fascinée et amenée à l'écriture, c'est un conteur que nous avons dans la famille, un oncle maternel qui était père oblat et prédicateur renommé. Il avait été envoyé dans le Grand Nord canadien et pour moi, la petite fille, c'était fabuleux de l'entendre raconter comment on vivait là-bas. Il avait aussi rapporté une histoire d'exorcisme : il disait que le diable avait

l'existence de Pauline Gill. Mais le désir d'écriture, bien que mis en veilleuse, était toujours là, très présent. Et les chansons qu'elle écrivait pour ses enfants et ceux de la maternelle ne suffisaient pas à étancher cette soif de mots...

L'ÉCRITURE REPREND SES DROITS...

À la fin des années 80, ses enfants ayant grandi, Pauline Gill a pu entamer une carrière d'écrivain. C'est un emploi au Centre

de bénévolat de la Rive-Sud de Montréal qui lui en a fourni l'occasion : à titre de relationniste-
 rédactrice, on lui demanda d'écrire la biographie de la pionnière du bénévolat au Québec, Imelda

Millette. « C'est ce qui m'a lancée dans l'écriture. C'était la preuve que mes enseignants avaient eu raison de me dire que j'avais du talent, et que je pourrais assez bien écrire pour être publiée. J'ai immédiatement repris goût à l'écriture, au jeu avec les mots. »

Après avoir publié *La Porte ouverte* aux Éditions du Méridien en 1990, l'écrivaine a envie d'écrire sur les frères Dufresne, propriétaires de manufactures de chaussures, afin de prouver l'existence d'une bourgeoisie francophone au Québec. Mais comme elle le dit si bien, elle se fit jouer un tour : parmi ses élèves du cégep, certains connaissaient des enfants de Duplessis et l'écrivaine se sentit interpellée par cette tragédie. Elle délaissa donc son projet initial pour amorcer un travail de recherche colossal, afin de publier un essai sur cet épisode de maltraitance. Ainsi parut en 1991 *Les Enfants de Duplessis*, qui se vendra à plus de 100 000 exemplaires. Désormais, l'écrivaine sera engagée ou ne sera pas.

UNE DÉCOUVERTE QUI BOULEVERSE SON EXISTENCE

Forte de ce succès, Pauline Gill put à nouveau se consacrer à sa recherche sur les frères Dufresne. Une fois encore, elle se fit surprendre ! « Je découvre que les manufactures de chaussures qui les ont rendus millionnaires appartenaient à leur mère ! J'avais fait tout ce trajet pour me mettre à étudier l'histoire des femmes au Québec, sur les plans juridique, historique, familial, etc. J'en ai eu plein les bras, car c'est une véritable saga ! Mais je suis contente »



PHOTO : ISABELLE CLÉMENT

de ce coup du destin, car j'ai aujourd'hui le sentiment que mon travail est utile et nécessaire. »

Entamé en 1999 et terminé quatre ans plus tard, son récit en quatre tomes de la vie de Victoire Du Sault, la première Canadienne française à exercer le métier de cordonnière, la propulsera parmi les grands auteurs à succès du Québec. Cette tétralogie sera entre autres suivie chez Québec Amérique par *Marie-Antoinette : La dame de la rivière Rouge* (consacré à Marie-Antoinette Grégoire-Coupal, auteure et chroniqueuse au *Bulletin des agriculteurs*, originaire de Brébeuf dans les Laurentides, qui ouvrit la voie à l'écriture des femmes au Québec), par *Docteure Irma : La Louve blanche* (le récit d'Irma LeVasseur, la première femme médecin à avoir exercé au Québec, fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal et de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, dont elle publie en avril prochain le deuxième tome), de même que par *Évangéline et Gabriel* (l'histoire de deux jeunes amoureux de la Nouvelle-Écosse dont le destin a été grandement marqué par la déportation des Acadiens), chez Lanctôt Éditeur.

FRÔLER LA VÉRITÉ

L'un des reproches le plus souvent adressés aux biographes est de travestir la réalité par l'intermédiaire de la fiction. Là-dessus, Pauline Gill est absolument catégorique : « Quand on se sert des archives comme je le fais, on est dans la vérité. Moi, je ne m'arrête pas tant que je n'ai pas mis la

main sur tout ce que je peux trouver comme information. Je suis certaine qu'une fois les contextes historique, sociologique et géographique bien en place, je ne peux me tromper. Et quand je n'ai pas une information, mon instinct supplée. À plusieurs reprises, ce que j'avais cru être vraisemblable s'est avéré. Les scènes fictives, une fois placées dans leur contexte, viennent d'elles-mêmes. Il y a une logique interne à un récit. »

La recherche constitue ainsi la plus grosse partie du travail du biographe : « Elle prend certainement deux fois plus de temps que la rédaction. Pour le deuxième tome d'*Irma*, par exemple, j'ai dû faire de la recherche sur la Serbie et la Première Guerre mondiale. Je ne pensais jamais y arriver, j'avais des crises de découragement. Je me disais que je m'étais attaquée à quelque chose de trop difficile... »

Levée tous les jours à 4 h 30 parce qu'elle a hâte de se retrouver à son clavier, Pauline Gill a mis les bouchées doubles pour terminer ce deuxième tome. C'est pourquoi elle s'offre trois mois de vacances en ce début d'année : « Je veux profiter de la nature, me mettre les mains dans la terre. Je dois recharger mes batteries, car j'espère avoir encore vingt ans d'écriture devant moi, comme Marguerite Yourcenar. C'est mon plus grand vœu. Ah ! J'en ai un autre : qu'on arrête de dire que je suis une bonne conteuse ; j'ai tellement hâte d'entendre que je suis une bonne écrivaine ! »

BIBLIOGRAPHIE DE PAULINE GILL

SÉRIE DOCTEURE IRMA
Québec Amérique, 2006,
2008

ÉVANGÉLINE ET GABRIEL
Lanctôt, 2007

LE MIRACLE DE JULIETTE
Phoenix, 2007

DANS LES YEUX DE NATHAN
Bouton d'or d'Acadie, 2006

MARIE-ANTOINETTE : LA
DAME DE LA RIVIÈRE ROUGE
Québec Amérique, 2005

LES FILS DE LA CORDONNIÈRE
VLB, 2003

ET POURTANT, ELLE CHANTAIT
VLB, 2002

LE TESTAMENT
DE LA CORDONNIÈRE
VLB, 2000

LA CORDONNIÈRE
VLB, 1999

DANS L'ATTENTE D'UN OUI
Édimag, 1997

LA JEUNESSE DE
LA CORDONNIÈRE
VLB, 1997

LE CHÂTEAU RETROUVÉ
Libre Expression, 1995

LES ENFANTS DE DUPLESSIS
Libre Expression, 1991

LA PORTE OUVERTE
Éditions du Méridien, 1990

Rencontre du Troisième titre

Magazine littéraire animé par Maxime Catellier.

Mercredi 19h
sur les ondes de CIBL 101,5 FM

101,5 Radio-Montréal
www.cibl1015.com